

DE LA VIOLENCE EN  
MATERNELLE AUX LIEUX  
DE PAROLE POUR TOUS  
AGES

Jacques PAIN  
Professeur des Universités

**L**es enfants de petite section, moyenne section, grande section, se dispersent dans la cour. La cour n'est pas aménagée, il n'y a pas de jeux. Les jeux se trouvent dans une très petite cour située à côté de la grande, mais seule une classe peut y jouer à la fois. La récréation commence. Trois garçons de moyenne section lancent des cailloux sur des garçons de grande section qui viennent se plaindre auprès des institutrices. Florian donne un coup de pied à Dylan, qui ne se défend pas. Marlène rapporte à l'une des institutrices : Marion a tiré la langue à Jennifer. Jennifer ne dit rien. Emilien donne des coups de pied à Arthur, qui fait de même. Julien s'en mêle, tous les trois se donnent ensuite des coups de pied. Michaël tape Emilien qui continue à donner des coups de pied à Julien et Arthur. Emilien se sauve, puis il s'approche de deux enfants, Marine et Agnès, qui sont en train de jouer tranquillement ensemble, assises par terre. Il tire la tête de Marine, puis celle d'Agnès. Une institutrice intervient. Emilien est isolé cinq minutes pour se calmer. Marlène prend la peluche de Marine, qui se met à hurler. Une dispute commence. Marine ne veut pas lâcher sa peluche. Marlène insiste, intervention d'une institutrice. Fabien et Michaël se donnent des coups de poing dans le dos, ils s'agrippent l'un à l'autre. Jean-Marie, Romain et Michaël se griffent. Michaël s'éloigne. Jean-Marie et Romain resteront ensemble tout au long de la récréation. A plusieurs reprises, ils vont se pincer et se taper. Emilie et Benjamin se tirent la langue, puis se tapent, se poussent. Benjamin va alors s'éloigner et errer dans

la cour. Anne-Laure tire les vêtements d'Emilie, qui se met à pleurer. Julie se promène seule, elle est soudainement bousculée par un enfant de moyenne section, elle pleure. Julien joue à la guerre avec Vincent. Romain donne des coups de pied dans les fesses d'Emilien, qui ne semble pas réagir. Romain recommence. Emilien se retourne et donne de nombreux coups de pied. A son tour, Romain donne des coups de pied à Emilien. Nesti fait peur à Julien, Amandine et Virginie, assises sur une marche des escaliers près des institutrices. Alexandre et sa bande de copains de grande section s'amuse à ennuyer les filles qui jouent à l'élastique. Marlène pleure, deux enfants de sa classe lui ont dit qu'elle n'était pas belle. Fabien pousse très violemment Benjamin le long du mur. Benjamin sera emmené chez le médecin. Charlotte lance de la terre dans les cheveux de Clémence, elles continuent à jouer ensemble. Michaël pleure, il attend avec impatience la fin de la récréation et l'heure des mamans. Benjamin et Michaël lancent des cailloux et crachent sur trois autres enfants. Adrien et Wilfried s'amuse à lancer en l'air le jouet de Pierre, qui pleure. Claude et Lloyd se disputent le ballon, ils se tapent l'un et l'autre pour garder le ballon. Michaël reçoit des coups de pied, il reste sans bouger et ne dit rien. La récréation est finie...

La première question consiste à se demander ce qu'est une Maternelle. " La Maternelle, il faut la prendre au mot, c'est une école qui est sous l'œil de la mère symbolique ", explique François Tosquelles, fondateur de la psychothérapie institutionnelle. La notion de mère symbolique implique toujours ensemble quelque chose qui est de l'ordre du maternage, mais jamais coupé de structures, de contenances.

### **Notes sur la violence à la Maternelle**

La deuxième question, c'est se demander ce qu'il faut prendre au sérieux. On peut se dire, c'est normal, c'est un jeu, du défoulement, je l'entends souvent. On peut aussi dire : " mais à quoi ils s'entraînent ? " Je pense à une séquence de film sur une semaine de cour de récréation, dans une autre école. On voit à un moment un gamin qui court, qui s'amuse tout seul, il saute sur place ; et puis il y en a trois qui arrivent du fond de la cour, c'est une expédition punitive, manifestement ; ils le bousculent, ils le renversent. Comme ils ne sont pas très adroits, en le bousculant, un des trois tombe en même temps. Les autres essayent alors de lui donner des coups de pied. Le gamin est par terre, la tête dans le sable. Alors, de deux choses l'une, ou effectivement il est d'accord, et c'est un jeu. Mais si quelqu'un brime quelqu'un d'autre, si un groupe brime un individu, ou si un groupe brime un autre groupe, ça c'est du bullying, et on doit le poser comme problème. On pourrait prendre cette séquence, la mettre sur plan fixe et convoquer les trois gamins, les inviter à discuter : comment ça se passait pour vous ? Il est bon de leur demander par exemple : " Qu'est-ce qui s'est passé à ce moment-là, à quoi vous pensiez, qu'est-ce que vous vouliez faire ? ". On obtient alors des seuils de comportements, qui sont des seuils sociaux, des seuils de relation, et qui vont être des seuils de violence. Dans cette fameuse semaine, toujours en Maternelle, on a observé les comportements répétitifs suivants, en sélectionnant les scènes violentes, en termes d'attitudes.

#### **Le jeu**

Les enfants " jouent " à être violents, c'est plus ou moins contrôlé, et souvent ils s'arrêtent, d'un commun accord. Il y a parfois des pleurs, des commencements de bagarres, il y en a qui décrochent, enfin c'est tout un jeu social, tout un rituel social qui se construit ! C'est donc un apprentissage. On est dans l'ordre du jeu social.

#### **L'attaque**

Souvent ils sont deux, voire trois contre un. Alors là, pleurs, fuite, appel à l'adulte, systématiquement.

#### **La défense**

On défend son territoire, on défend son bien, on défend quelqu'un, et un conflit s'engage. Avant la bagarre, le conflit.

#### **Le plaisir**

On voit par exemple dans certaines de ces séquences, des enfants, souvent les mêmes enfants, à plusieurs reprises dans la semaine, venir répéter les mêmes actions, on va dire " maltraitantes " au sens large, à l'égard de certains autres, " avec plaisir ". On devine que commence à s'ajouter du plaisir, et ça c'est un signe.

#### **La menace**

On fait envie à quelqu'un, avec un objet, ou on lui prend quelque chose, et puis on le fait bisquer, comme on dit. Faire bisquer, c'est un petit détail, mais " très bullying ".

A l'école de la Neuville (lisez le livre de poche qui raconte l'école de la Neuville, qui s'appelle " L'école avec Dolto "), une école qui existe depuis vingt ans, que je connais bien, une école de pédagogie institutionnelle, une école de relation, c'est : " on ne fait pas bisquer ". Ca veut dire que si quelqu'un a le privilège d'avoir un gros paquet de bonbons, ou il le mange tout seul, et il est dans son cartable et il le garde, ou s'il le sort, il en offre. Si quelqu'un a de l'argent, s'il le sort, c'est aussi pour offrir des choses aux autres. S'il a beaucoup d'amis, il essaye que les autres aussi en aient, et il ne s'en vante pas. Ne pas faire bisquer, c'est une des lois-clés des relations.

#### **Le justicier**

Les justiciers, c'est toujours un peu les mêmes, deux-trois enfants dominants, des leaders bien structurés, qui sont là pour prendre l'affaire en mains. Et ils font la loi, ils sont la loi. Ils sont tellement la loi qu'on les confond avec.

**Le meneur :** Voilà ce que nous dit l'institutrice qui parle : " C'est souvent en fait un lâche, il n'a pas le courage d'agir seul. Il constitue un groupe ou une bande. Il prévoit les attaques, mais peut envoyer un autre à sa place au dernier moment ".

### L'ennui

Une attitude d'ennui, de provocation par ennui. Un gamin, qui tourne en rond. Il ne sait pas quoi faire, et puis il va chercher autour de lui, mais là c'est pour se faire des amis.

### L'accident

J'en ai parlé tout à l'heure. Un coup involontaire part, mal contrôlé, et il va être rendu. Il y a quinze jours, je vois arriver deux chefs d'établissement à Nanterre. Je connaissais la première, je suis intervenu dans son établissement. Le deuxième venait me demander d'intervenir sur une situation de violence à reprendre avec tous les enseignants. Un gamin, particulièrement agité. Il bouscule, il court, il pose des problèmes. Mais il n'est pas violent, il est plutôt agité, y compris dans la classe. Et il courait, dans la cour, et il passe près d'une enseignante, pas n'importe laquelle. Au moment où il passe, elle l'attrape par les cheveux. Le gamin, surpris, se recule, et dans un mouvement réflexe, il lui envoie un grand coup de poing en plein plexus. Elle tombe ! Ca a fait une histoire, vous imaginez, grandiose ! Les pompiers couraient après le gamin, voulaient lui passer les menottes. Un climat délétère s'est emparé de l'institution. C'est extraordinaire comme anecdote, parce que, bien que je comprenne l'émotion légitime de l'enseignante, il ne me viendrait pas à l'idée d'arrêter quelqu'un par derrière !

### Le soumis

J'en ai trouvé beaucoup en Maternelle, en Primaire. Un gamin qui se laisse bousculer, s'écarte devant les plus forts, fait ce qu'on lui demande. Le gamin qu'on retrouve toujours dans les toilettes, qui y va de lui-même, pour se faire tripoter, battre, maltraiter par deux grands, qui va de lui-même au rendez-vous, sans qu'on lui demande rien ! Je pense à

un gamin qu'il fallait tous les jours aller chercher, accompagner, pendant la récréation, tout un temps, parce qu'en fait il était rentré dans ce rapport, agresseur-victime, dans lequel entrent beaucoup plus d'enfants qu'on ne le pense.

### Les maisons de la parole

Fernand Oury a permis, au milieu du vingtième siècle, que la " classe institutionnalisée, c'est-à-dire la classe active issue des techniques Freinet, " entre en analyse ", avais-je écrit en 1979. Car en effet ce qu'intègre à la classe active, ce collectif institutionnel et compagnonique, Fernand Oury, Aïda Vasquez et les Groupes d'Education Thérapeutique, c'est l'autre dimension de la parole. Car la parole est essentiellement politique. Mais si elle est a priori sociale et socialisante, elle est a fortiori analytique et subjective.

Tous les problèmes transitent par les mots, ils s'y installent à un moment ou à un autre. Nous touchons là l'épicentre d'une prévention de la violence, qui revendiquerait de mettre en mots ce qui peut et doit l'être.

Nous nous sommes ainsi arrêtés dans un certain nombre de lieux de parole, au fil de nos groupes, de nos stages, sur vingt ans. La pédagogie institutionnelle, étendue à la pratique de l'institutionnel, de l'"institution", ce micro-univers humain, nous livre à travers l'expérience qui est la nôtre les clés d'une maison originaire, qui est à chaque fois une maison d'auteur. Nous en sommes à une maison à neuf clés, où nous pourrions ouvrir et fermer mentalement neuf lieux ; une vraie maison, avec sous-sols et greniers, où ces lieux articulent la vie de l'institution. Neuf états, neuf fonctions, de la parole.

# LE TRAVAIL DE LA PAROLE

numéro 9

## L'accueil

On reçoit et on identifie ; on nomme ; on présente. L'hôtellerie, c'est un style. C'est dans le lien entre le portier, le concierge et l'hôte, l'hôtesse, qu'il faut trouver l'entrée en matière. Entrer en maternelle, entrer dans la classe, commencer une formation, ici sont du même ordre.

## Le bavardage

Il a dès lors en temps et en heure ses propres règles. Feu vert. C'est de la proximité sans suite, du moins le vit-on ainsi. On dit et on se dit. On peut même boire un café ou un thé, bien que ce ne soit ni le café ni le thé qui commandent. Nous tenions le bavardage pour essentiel, dans certains groupes, ou certains "cours".

## Les nouvelles

Quoi de neuf ? On s'écoute un peu plus. Il y a du nouveau. Je tiens à dire... Il faut savoir... Les classes actives en sont friandes. Les thèmes, les tenseurs, qui soutiennent la vie des uns et des autres, émergent, à travers la T.V., la rue, les livres.

## Les ateliers

On produit. Des textes. Des journaux. Des outils. Des objets de pensée. Attention : feu orange. La parole est liée, à la mesure du travail à faire en commun. Bien sûr, on s'organise. La théorie, la théorisation, opère en actes ; on construit du concept.

## Le point de parole

La météo, la température. Ca va, ou ça va pas ? On peut très petit lever la main ouverte : il fait soleil ; ou fermer le poing. On peut plus tard (se) dire (en) deux mots. On peut être plus long, s'il y a lieu, et si on le veut vraiment. Dans l'un de nos groupes, c'est ce sondage d'ambiance qui ouvrait ou non un temps de parole spécifique, le temps du groupe (se) parlant, mais à la demande explicite, dans cet équilibre où se précisent le désir et le besoin.

**Le groupe de parole**, c'est un gros point, plus ou moins fixe en théorie, une grande météo, à la mesure de la température. Point Parole : quelque chose me préoccupe. Feu rouge : il y va du sujet. On y attachera une grande importance, et donc on ne le galvaudera pas.

## Les boutiques

C'est fait pour le chaland. On peut y retrouver un thème, un tenseur qui intéresse plus particulièrement quelques personnes. Ou y découvrir une activité intellectuelle ou une activité d'expression, proposées par un praticien évidemment déjà avancé. Où se tuilent d'une autre façon les statuts, par le jeu des rôles autour de l'objet. Partager de la terre avec la cuisinière, pour le chef de service. Peindre en groupe avec la classe-problème du collègue. Faire du yoga au CDI ou à la BCD.

## Le conseil

Annoncer. Enoncer. Décider. Du symposium au groupe de crise. Il s'agit de se prononcer. Toutes les institutions qui font l'Institution y sont en compte. Les lois, les règles, les différentes dimensions de l'univers, y sont en stage. C'est l'institution zéro, elle ouvre la voie d'un langage.

## Les bilans

On marque une pause, éventuellement pour (s'en) sortir, de l'institution. Dans les stages, il y avait toujours des microbilans, lieux par lieux. Puis en grand groupe une écriture de textes "libres", qui déjà emportait le groupe vers sa fin. On a pu parfois lier et pourtant distinguer bilans en "théorie" - avec quels concepts je repars?... Et bilans interpersonnels et personnels - Ce que j'emène, ce que je laisse, ce que je prends, ce que je donne.

**Le dernier mot.** Il nous est arrivé d'en porter la force jusqu'au point où la parole se refermait somptueusement sur elle-même, avec l'évidence du haïku, tout autour du dernier cercle où brûlait l'institution avant que chacun reprenne la route. Le responsable parle en dernier, "en tant que", et il ferme. Il rend d'un coup les neuf clés, au destin, et au désir.

